

FAUX TITRE

Roman De Boris Schreiber
Le Cherche-Midi, 134 p., 13 euros.

Chez Boris Schreiber, la fiction se mêle souvent à la confession. Ce livre ne fait pas exception à la règle. Ça n'a pas l'air d'aller fort. C'est une série de rêveries sur la vieillesse. Rêveries ? Plutôt une série de cauchemars, tant le ton est désespéré, sarcastique et dur par peur de montrer sa tendresse et ses fragilités. Le livre s'ouvre comme un thriller : un auteur menace une éditrice qui lui a refusé un manuscrit. Il se poursuit par diverses variations sur la déchéance physique, l'impuissance à créer, l'enfance qui remonte à la gorge, les fantômes plus présents encore que les vivants, la solitude qui rôde, les promenades désolées dans Paris, et la force qu'il faut pour croire encore à la vie. Un livre déchirant (l'auteur vient de disparaître à l'âge de 84 ans), qui rappelle quelques-unes des meilleures pages de Marcel Arland sur le sujet, et sonne malgré tout comme un appel à sauver ce qu'il reste de jours.

Stéphane HOFFMANN